

ὑποκείμενον σαφῶς κατ' ὀνομαστικὴν λεγόμενον προσπίπτει ἀμέσως καὶ εὐκολώτατα εἰς τὴν ἀντίληψιν, οὐχὶ δὲ κεκρυμμένον τρόπον τινά ἐν ἐμπροσθέντι προσδιορισμῷ (ὑπὸ μετὰ γενικῆς κ.λ.). Διὰ ταῦτα δὲ παρατηρεῖται ὅτι ἡ τοιαύτη παθητικὴ χρῆσις τῶν ρημάτων ἐπιτυχάνεται μόνον ὑπὸ λαῶν ἀνεπτυγμένων (γνωστὸν δὲ εἶναι ὅτι καὶ ἐν τῇ ἀρχαιτέρᾳ Λατινικῇ τοιαύτη χρῆσις τῶν ρημάτων ἦτο σπανία) καὶ κατὰ ταῦτα φυσικὸν φαίνεται νὰ γίνεται μὲν τοῦτο ἐν χρόνοις ἐλευθερίας, πολιτικῆς, οἰκονομικῆς, φιλολογικῆς, ἐπιστημονικῆς κ.λ. ἀκμῆς, ἐν μιᾷ λέξει ἀκμῆς τοῦ πολιτισμοῦ, νὰ παραμεληθῆται δὲ ἐν χρόνοις δουλείας, πενίας, ἀμαθείας κοινωνικῆς καὶ ἠθικῆς καταπτώσεως, ὅπως συνέβαινε παρ' ἡμῖν μετὰ τὴν δούλωσιν τῆς Ἑλλάδος ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων, ὅτε καὶ ἄλλας ἀρετὰς καὶ λεπτότητας τῆς Ἑλλην. γλώσσης καὶ αὐτὴν τὴν περὶ ἧς ὁ λόγος τῶν παθητικῶν ρημάτων χρῆσιν μετὰ τῆς ὑπὸ σὺν γενικῇ παρημελήσαμεν καὶ ἀπεβάλομεν. Ὅπως ἕκαστος βλέπει, ἡ αἰτία τῆς ἀπωλείας τῆς τοιαύτης τῶν ρημάτων συντάξεως δὲν κεῖται ἐν τῇ γλώσσῃ, ἀλλ' ἐν τῇ ψυχολογικῇ, τῇ πολιτικῇ καταστάσει τοῦ ἔθνους. (Συντόμως διέλαβον μέχρι τοῦδε περὶ τῶν παθητ. ρημ. ἐν τῇ Ν. Ἑλληνικῇ σὶ Β. Φάδης ἐν Γλωσσικαῖς Ἐπισκέψεσι, σ. 52 β σημ. καὶ Γ. Ἀναγνωστόπουλος ἐν Ἀθηνᾶς 36, σ. 97 κέξ.).

ANATOMIKH. — **Sur l'epiploidium de l'appendice vermiculaire de l'homme***, par M. Georges L. Sclavounos

L'appendice vermiculaire est important à deux points de vue. Premièrement comme formation rudimentaire, il intéresse le morphologiste, qui à cause de ses changements, émet des conclusions sur la phylogénie. Deuxièmement, l'appendice étant complètement entouré du péritoine, toute affection de cet organe donne à craindre au médecin l'apparition d'une péritonite généralisée. Il en résulte que tout ce qui concerne l'appendice vermiculaire, si petit qu'il soit, attire l'intérêt non seulement de l'anatomiste, mais aussi de tout autre médecin.

Comme on le sait, on distingue dans l'appendice vermiculaire deux bords: *l'interne ou adhérent*, auquel s'attache un pli vasculaire péritoineal amenant les vaisseaux à l'appendice, qu'on appelle *méso-appendice (mésenteriolum)*, et le *bord externe* auquel aucun pli ne s'attache, et nommé pour cela *bord libre*.

* Γ. ΣΚΛΑΒΟΥΝΟΥ. — Περὶ τοῦ ἐπιπλοϊδίου τῆς σκωληκοειδοῦς ἀποφύσεως τοῦ ἀνθρώπου.

Ἐκ τοῦ Ἀνατομείου τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν.

Mais, il y a trois ans, nous avons observé un pli le long de ce bord libre, et nous en avons même fait mention, en passant, dans la communication, que nous avons faite à l'Académie *sur les appendices épiploïques* de l'intestin grêle et du gros intestin.¹ Depuis lors, avec l'aide du personnel de l'Institut Anatomique, nous avons examiné, l'appendice vermiculaire de chaque cadavre disséqué et nous croyons ne pas nous tromper aujourd'hui en prétendant, que la fréquence de ce pli est de 10% comme membrane continue, et de 40% comme restes de cette membrane.

Pour distinguer ce pli du méso-appendice, nous le désignons sous le nom de *plica epiploidea* ou *epiploidium* de l'appendice vermiculaire (*ἐπιπλοΐδιον*), parce que ce pli pend comme le grand épiploon de la grande courbure de l'estomac.

Cet epiploidium se présente ordinairement au milieu ou au tiers interne du bord libre de l'appendice vermiculaire tantôt comme un pli continu, et tantôt déchiré sous forme de petits plis glossoïdes ou frangés, tandis que d'autres fois il se compose d'une rangée d'appendices filiformes ou villeux, ressemblant à des hydatides pédiculées, dont le pédicule n'a pas de graisse, tandis que leur extrémité aplatie et en massue en est pleine.

Il est à remarquer que le bord libre de l'appendice vermiculaire vers son sommet présent plus souvent le pli épiploïde que ses autres parties. Ceci peut-être expliqué par le développement intense de l'appendice vermiculaire, qui se fait à cet endroit chez l'embryon, c'est-à-dire du *capuchon en croissance* (*Wachstumskappe*) de *Jacobhagen*².

Nous avons remarqué le plus grand epiploidium chez une femme enceinte (fig. 1.) Celui-ci occupait la plus grande partie du bord libre de l'appendice vermiculaire, ayant une largeur à son tiers interne et externe de 0,5. centim. et à son milieu de 1. cent. L'epiploidium continuait sans interruption vers le sommet de l'appendice vermiculaire avec le méso-appendice. Son bord libre était dentelé et montrait quelques excroissances adipeuses.

La figure 2 montre aussi un pareil epiploidium, mais un peu plus étroit. Sa partie moyenne formait une proéminence triangulaire, dont le

¹ Γ. ΣΚΛΑΒΟΥΝΟΥ. Περὶ τῶν ἐπιπλοϊκῶν ἀποφύσεων τοῦ λεπτοῦ καὶ τοῦ παχέος ἐντέρου τοῦ ἀνθρώπου καὶ τῶν ζῴων καὶ περὶ τῆς καταγωγῆς αὐτῶν. *Πρακτικὰ τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν*, 2, 1926, σ. 163.

² JACOBHAGEN, Zur Morphologie des Blinddarmes. *Anat. Anz.* P. 56.

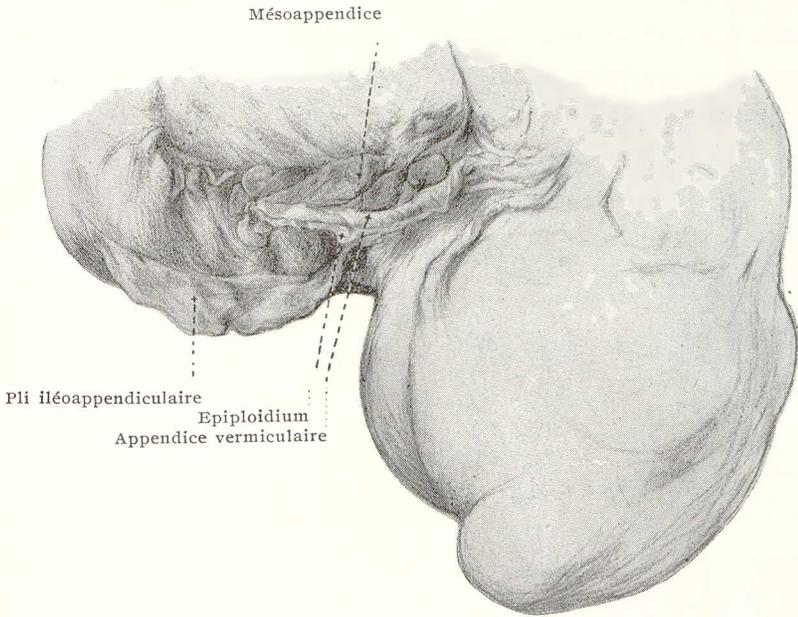


Fig. 1.—Caecum et ileus d'une femme enceinte, *vus de la face dorsale.*

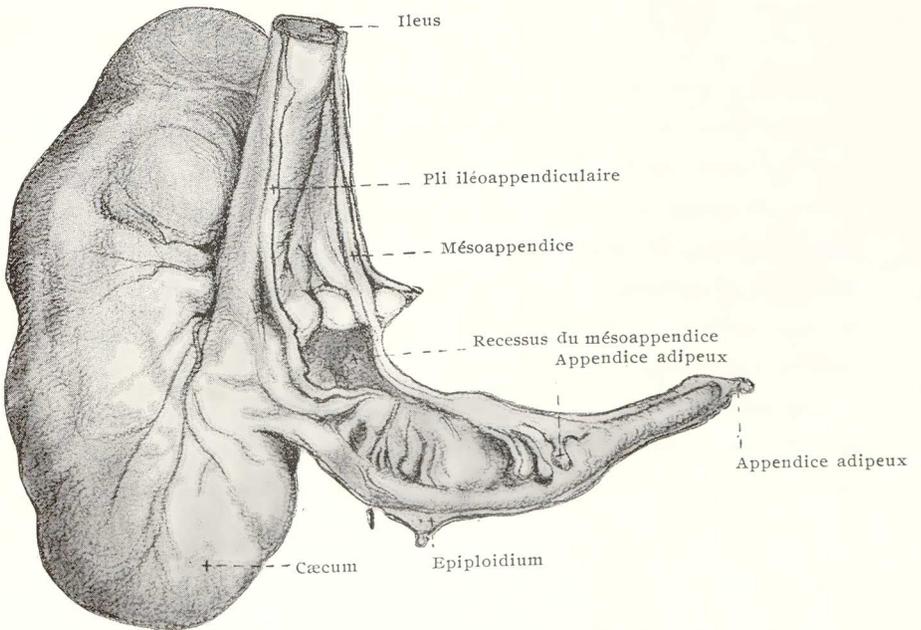


Fig. 2.—Ileus et Caecum de l'homme, *vus de la face ventrale.*

sommet dirigé en bas, se terminait en une petite boule adipeuse. Son extrémité vers le sommet de l'appendice vermiculaire se rendait sans interruption au méso-appendice en présentant aussi à la limite du passage une petite boule adipeuse. Enfin, dans d'autres cas, l'extrémité de l'épiploïdium, vers le sommet de l'appendice vermiculaire continuait par une rangée d'appendices filiformes ou villeux, qui se rendaient au méso-appendice.

En présence de ces constatations, on aurait pu émettre la supposition, que la présence de cet épiploïde ne correspond pas à un état physiologique, mais qu'il représente la manifestation d'une altération pathologique de l'enveloppe péritonéale de l'appendice vermiculaire, ou enfin qu'il s'agit d'un pli du péritoine en réserve, produit à la suite d'une contraction intense de la tunique musculaire de l'appendice vermiculaire.

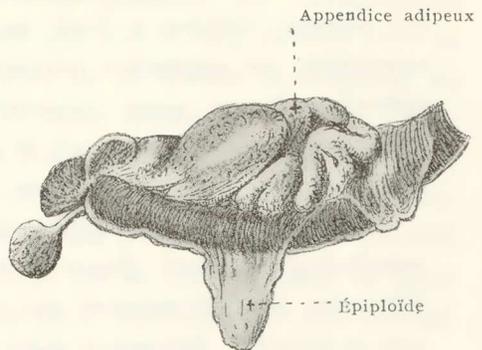
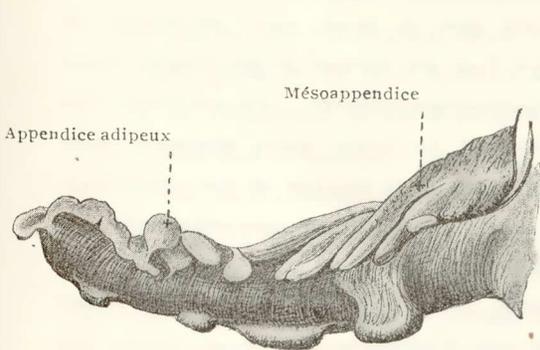


Fig. 3.—Appendice vermiculaire de l'homme.

Fig. 4.—Appendice vermiculaire de l'homme.

Pour ce qui concerne cette dernière supposition, je crois pouvoir l'exclure, parce que, après avoir fait des injections même avec de l'eau chaude et sous forte pression dans le caecum et par conséquent dans l'appendice vermiculaire, j'ai constaté que le pli épiploïde ne disparaissait nullement. Quant à la possibilité d'une altération pathologique, la question était plus difficile à éclaircir, parce que j'ai remarqué souvent que la tunique séreuse, c'est-à-dire l'enveloppe péritonéale de l'appendice vermiculaire, chez des sujets vieux et gras a une tendance à former un grand nombre de petits plis adipeux et des petits appendices adipeux et pédiculés, semblables, quant aux autres caractères, à ceux du gros intestin, et qui, d'après mon avis, doivent être l'objet de recherches anatomo-pathologiques (Voir fig. 3 et 4).

Aussi pour réfuter cette supposition, je me suis mis à rechercher l'appendice chez des sujets dont on devait exclure toute altération graduelle

du péritoine pendant leur vie, tels sont évidemment les nouveau-nés.

En effet sur plus de 40 nouveau-nés j'ai remarqué une proéminence linéaire en forme de bordure tout le long du bord libre de l'appendice vermiculaire et enfin chez deux d'entre eux, j'ai trouvé au même endroit un pli adipeux et ratatiné bien visible, qui une fois tendu avait une largeur de 3 millim. fig. 5.

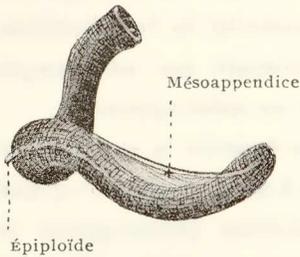


Fig. 5.—Appendice vermiculaire d'un nouveau-né humain.

L'épiploïde de l'appendice vermiculaire, ainsi défini par nous comme une formation normale, montre aussi des vaisseaux sanguins, provenant de vaisseaux de l'appendice vermiculaire, qui étaient visibles à l'oeil nu, ainsi que je m'en suis convaincu en examinant un appendice vermiculaire fixé au formol et provenant d'une opération. Ayant aussi examiné microscopiquement l'épiploidium des nouveau-nés, j'ai trouvé qu'il se composait de deux lames séreuses entre lesquelles s'intercalaient du tissu conjonctif, de la graisse et des vaisseaux.

Mais quelle est la signification de cet épiploïde et que représente-t-il morphologiquement? Quant à sa signification, c'est un peu prématuré d'émettre pour le moment une opinion, mais nous supposons cependant que sa présence doit servir dans des cas d'inflammation pour former des symphyses. Sa provenance non plus n'est pas claire. Tout d'abord on pourrait considérer comme une extension démesurée de l'un des plis, qui chez l'embryon s'attachent au bord interne du cæcum primitif, dont l'un forme le méso-appendice et l'autre disparaît au cours du développement.

Je considère pour le moment cette hypothèse comme improbable, premièrement parce que je n'ai trouvé une continuation de l'épiploïde avec le méso-appendice qui, au sommet de l'appendice vermiculaire, et deuxièmement parce que l'épiploïde est situé plus périphériquement que le méso-appendice; par conséquent c'est l'épiploïde qui aurait dû subir une disparition hypoplastique. Je considère donc plus probable la théorie ou hypothèse qu' j'ai émise dans ma communication précédente sur la provenance des appendices épiploïdes et qui vient d'être renforcée par la constatation de l'épiploïde.

D'après cette hypothèse, dans la tunique séreuse de l'intestin grêle et du gros intestin et plus précisément vis-à-vis de leur bord libre subsistent

des ébauches du mésentère antérieur du canal intestinal primitif, qui par des conditions qui nous sont encore inconnues commencent à croître et produisent des plis et des appendices adipeux.

En faveur de cette opinion plaident aussi les faits suivants: 1°) les plis épiploïques de l'intestin grêle le long du bord libre, que nous avons le premier décrits, il y a trois ans (l. c.); 2°) le pli épiploïde long et continu, qui se trouve tout au long de la bandelette antérieure, c'est-à-dire libre du gros intestin de l'homme et du chimpanzé, que Simon¹ a décrit le premier, et puis nous-mêmes chez les enfants nouveau-nés²; 3°) la confirmation du pli épiploïde faite dernièrement par la méthode embryologique par Pernkopf³.

En reconstituant maintenant schématiquement les constatations mentionnées précédemment, nous voyons que tout le long du bord libre de l'intestin grêle et du gros intestin se forme un pli dentelé représentant un reste du mésentère primitif antérieur du canal intestinal. Or, de ce pli un petit lambeau constitue l'épiploïde, que nous venons de décrire. En faveur de ce fait plaide aussi la provenance du cæcum primitif. Ainsi, comme Pernkopf, (l. c.) l'a prouvé tout récemment, le cæcum primitif (=cæcum définitif et appendice vermiculaire) ne se développe pas de toute la paroi du canal intestinal primitif, mais seulement de sa paroi antérieure et c'est précisément à cette paroi que s'attache le mésentère antérieur.

ΠΕΡΙΛΗΨΙΣ

Κατὰ μῆκος τοῦ ἔξω (ἐλευθέρου) χείλους τῆς σκωληκοειδοῦς ἀποφύσεως τοῦ νεογνοῦ καὶ τοῦ ἐνηλίκου ἀνθρώπου ἀπαντᾷ πτυχὴ πλάτους μέχρι 1 καὶ πλέον ἐκ., ἣτις εἶναι συνέχεια τοῦ ὀρογόνου (περιτοναϊκοῦ) χιτῶνος τῆς σκωληκοειδοῦς ἀποφύσεως. Τὴν πτυχὴν ταύτην καλοῦμεν ἐπιπλοειδῆ πτυχὴν ἢ ἐπιπλοΐδιον τῆς σκωληκοειδοῦς ἀποφύσεως. Ἡ συχνότης αὐτοῦ ποικίλει ἀπὸ 10-40% καὶ δὴ 10% ἀπαντᾷ ὡς συνεχῆς ὁμῆν, 40% διεσπασμένον εἰς γλωσσοειδεῖς πτυχᾶς ἢ εἰς ἑμμίσχους λιπῶδεις ἀποφύσεις, ἰδίως ἐγγὺς τῆς κορυφῆς τῆς σκωληκοειδοῦς ἀποφύσεως, ἔνθα καὶ συνείχετο μετὰ τοῦ μεσεντεριδίου. Συνέκειτο δ' ἐκ δύο ὀρογόνων πετάλων, ὧν μετὰξὺ κατεσκήνουν συνδετικὸς ἰστός, λιποφόρα κύτταρα καὶ λεπτὰ

¹ SIMON PHIL. Die appendices épiploicae am Colon des Menschen und der Säugthiere. *Morph. Jahrb.*, 3, Heft 3, 1923.

² G. SCLAVOUNOS, l. c.

³ PERNKOPF. Die Entwicklung des Magen-Darm-Kanales beim Menschen. *Zeitschrf. Anat. u. Entwicklg.*, 85.

αίμοφόρα ἀγγεῖα καταφανῆ διὰ γυμνοῦ ὀφθαλμοῦ καὶ ἐκφυρόμενα ἐκ τῶν ἀγγείων τῆς σκωληροειδοῦς ἀποφύσεως. Τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος ἐπιπλοῦδιον πιθανῶς παριστᾷ λείψανον τοῦ προσθίου ἢ κοιλιακοῦ μεσεντερίου.

BOTANIKH. - **Sur les rouilles des Graminées en Attique***. Note de
M. Jean Politis.

Sommaire. — Le manque d'une étude spéciale sur les Urédinées parasitant sur diverses Graminées qui poussent en Attique et dans le reste de la Grèce nous a incité à faire l'étude de cette question; nous nous limiterons à exposer maintenant les résultats de nos recherches en Attique.

Pendant nos diverses excursions scientifiques aux environs d'Athènes, nous avons pu constater, près de Kifissia, d'Amaroussi et ailleurs, la présence de la *Puccinia graminis* parasitant sur l'orge et sur l'avoine. Ce champignon attaque, comme on le sait, outre diverses espèces de céréales, des espèces de Berberis, et en particulier la berbérède commune qui pousse dans diverses parties de l'Europe. Cette Berberis a été rencontrée par Sibthorp en Laconie et par Chaubard en Messénie. Pourtant, les botanistes qui après Sibthorp se sont occupés de la flore grecque n'ont pu retrouver cette plante ni en Laconie et Messénie, ni dans le reste de la Grèce (Heldreich). La seule espèce de Berberis indigène en Grèce est la *Berberis cretica*, espèce se trouvant dans quelques montagnes de la Grèce. Cette plante pousse aussi sur le Parnès et est attaquée, comme nous l'avons souvent remarqué, par le dit champignon, qui en Juin produit, des écidies sur les feuilles et les fruits de la plante nourricière. Mais la présence de cette Berberis en Grèce n'a pas l'exceptionnelle importance qui a été attribuée à la berbérède commune par De Bary dans l'infection des céréales, parce qu'on a souvent trouvé chez nous des céréales infestées par la *Puccinia graminis* qui poussaient en des lieux très éloignés de l'habitat de la *Berberis cretica*. En dehors de la *Puccinia graminis*, nous avons pu constater en Attique la présence d'autres Urédinées qui vivent en parasites sur diverses Graminées et dont elles doivent être considérées des hôtes nouveaux. Enfin, nous avons découvert sur la *Kæleria phleoides Pers.* un nouveau champignon parasite appartenant au genre *Puccinia*, auquel nous donnons le nom de *Puccinia Kæleriae*.

* I. X. ΠΟΛΙΤΟΥ. — Περὶ τῆς σκωρίας τῶν σιτηρῶν ἐν Ἀττικῇ.